

QUESTION DE SYNTHÈSE

THÈME : La mesure de la croissance et du développement

1 - TRAVAIL PRÉPARATOIRE (10 pts)

- Q1** – Qu'est-ce que le *PIB réel par habitant en dollars PPA* ? (Document 1) (1,5 pt)
Q2 – Comment a-t-on calculé l'indicateur de développement humain (IDH) ? (Document 1) (1,5 pt)
Q3 – A l'aide du document 1, comparez la France et l'Arabie Saoudite selon les classements de l'IDH et du PIB par tête en utilisant correctement les données chiffrées. Qu'en concluez-vous ? (1 pt)
Q4 – Pourquoi a-t-on besoin de connaître l'indice des prix pour calculer la croissance ? (Document 2) (1 pt)
Q5 – Quelles sont les critiques adressées à l'utilisation du PIB dans la mesure du développement ? (Documents 2 et 3) (2 pts)
Q6 – Faites une lecture des deux indices en 1996 du document 4 (1 pt)
Q7 – En observant les indicateurs retenus pour construire l'indice de santé sociale, expliquez ce que cherche à montrer le document 4 ? (2 pts)

2 – QUESTION DE SYNTHÈSE (10 pts)

Après avoir expliqué pourquoi le PIB est utilisé pour mesurer la croissance et le développement, vous en montrerez les limites.

3 – DOCUMENTS

Document 1 – Les indicateurs de la croissance et du développement

	PIB par habitant en \$ 2005 en PPA*	Taux de croissance annuel moyen du PIB par tête 1960-2007	IDH en 2005	Classement selon l'IDH	Ecart de classement entre IDH et PIB réel par habitant (1)
Islande	36 510	4,4	0,969	1	4
Norvège	41 420	3,2	0,968	2	1
Etats-Unis	41 890	2,6	0,951	12	- 10
France	30 386	2,5	0,952	10	8
Arabie-Saoudite	25 514	2,0	0,868	39	- 12
Cuba	6 080	2,8	0,838	51	43
Chine	6 757	5,5	0,777	81	5
Vietnam	3 071	4,4	0,733	105	18
Inde	3 452	4,4	0,619	128	- 11
Tanzanie	744	1,9	0,465	159	15

(Source : PNUD 2008 - (1) = Les résultats positifs signifient que le classement selon l'IDH est supérieur au classement selon le PIB par habitant. Les résultats négatifs signifient le contraire. PPA* = calcul en parité de pouvoir d'achat)

Document 2 –

[Comment] additionner des pommes, des voitures, des services bancaires... pour ce faire, les économistes considèrent leurs prix respectifs. D'où une difficulté : Une variation du PIB peut être le résultat d'un simple renchérissement des biens et des produits. [...] C'est pour neutraliser les effets de l'inflation que les économistes calculent un taux de croissance à prix constant.

Mais le calcul sur la base des prix pose un autre problème : celui de privilégier les biens et services donnant lieu à des échanges marchands. Dans ces conditions, la croissance peut être affectée par la transformation d'une activité marchande en une activité domestique donc gratuite. [...] Plus problématique encore est la prise en compte des activités du secteur non marchand. [...] Par soucis d'homogénéisation avec les indicateurs des autres pays, [...] la production non-marchande [est évaluée] à partir de son coût (rémunérations, impôts...) mais est-ce représentatif de sa vraie valeur ?

On le voit, le taux de croissance est le fruit de convention. Il ne peut être considéré comme le reflet exact de la réalité. D'autant que bien d'autres activités productives échappent au calcul, à commencer par l'économie informelle ou les biens et services produits par les mères au foyer ou les retraités.

(Source : S. Allemand, « La croissance », in *Sciences humaines* n°105, mai 2000).

Document 3 –

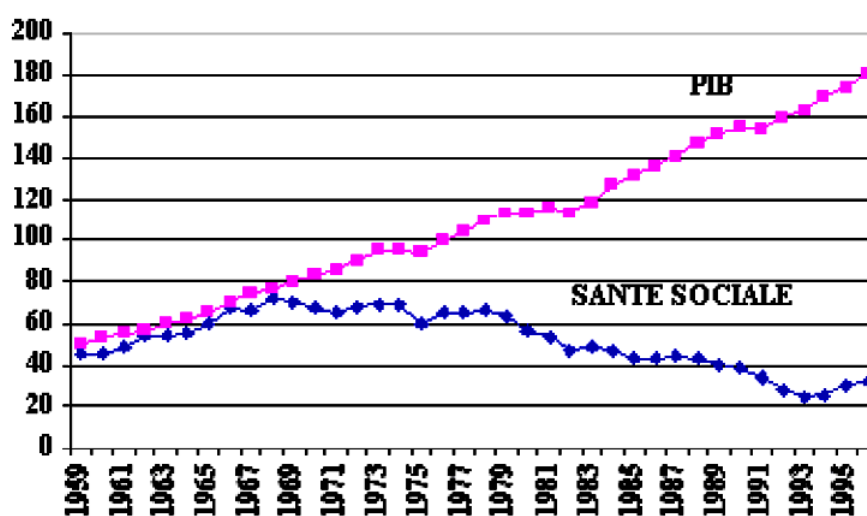
Au début de l'année, le président de la République a annoncé qu'il était urgent de réfléchir à l'élaboration de nouveaux indicateurs de croissance. [...] Revenons aux raisons pour lesquelles il nous faudrait adopter de nouveaux indicateurs de richesse. Elles tiennent aux insuffisances du produit intérieur brut. Celui-ci ne valorise pas des types d'activités ou des temps essentiels pour la vie des sociétés : "temps avec les proches", "temps des activités citoyennes et démocratiques", "temps domestique"... Il ne s'intéresse pas davantage à la manière dont la contribution à la production, et les revenus issus de celle-ci, sont répartis entre les membres de la société ; il ne peut donc pas donner de signaux sur d'éventuels facteurs de décohésion sociale. Enfin, il ne prend pas en compte les dégâts engendrés à l'occasion de la production, les atteintes au patrimoine collectif dont est dotée une société à un moment donné, notamment les déprédations opérées sur le patrimoine naturel par l'activité industrielle et commerciale.

Le discours visant à travailler plus, produire plus, et gagner plus pour consommer plus semble en totale contradiction avec un projet de société consistant à produire, consommer, travailler mieux et tous, et à reconnaître l'importance du temps consacré aux proches et au débat démocratique.

(Source : Dominique Méda, philosophe et sociologue, *Le Monde* du 22 avril 2008).

Document 4 –

L'indice de santé sociale et PIB – USA 1959-1996



PIB base 50 en 1959, valeurs de l'ISS comprises par construction entre 0 et 100

Indicateurs retenus pour calculer l'Indicateur de santé sociale.

Enfants	Jeunes	Adultes	Agé(e)s	Tous les âges
Mortalité infantile	Suicide des jeunes	Chômage	Pauvreté des plus de 65 ans	Délits violents
Maltraitance des enfants	Usage de drogues	Salaire hebdomadaire moyen	Espérance de vie à 65 ans	Accidents de la route mortels liés à l'alcool
Pauvreté infantile	Abandons d'études universitaires	Couverture par l'assurance maladie		Accès à un logement à un prix abordable
	Mères adolescentes			Inégalités de revenu

1 – TRAVAIL PRÉPARATOIRE

Q1 –

- Le PIB correspond à la somme des valeurs ajoutées des agents productifs résidents sur le territoire auxquelles on ajoute la TVA et les droits de douane nets de subventions. Il correspond à la valeur de la production obtenue par un pays en une année.
- Le PIB réel est le PIB évalué en monnaie constante à partir d'un système de prix d'une année de référence (les prix de l'année 2005 dans le document 1).
- Le PIB réel par habitant a été obtenu en divisant le PIB en monnaie constante par le nombre d'habitant. Il correspond à une évaluation approximative du niveau de vie moyen des habitants d'un pays.
- Le PIB réel en parité de pouvoir d'achat a été calculé à partir d'un taux de change réel qui s'obtient en divisant la valeur d'un panier du consommateur dans un pays par la valeur de ce panier dans un autre pays. Ce panier identique dans tous les pays afin qu'il exprime le même pouvoir d'achat.

Q2 – L'IDH est une moyenne de trois indicateurs :

- L'espérance de vie qui est le nombre moyen d'année restant à vivre à partir de la naissance d'un individu ;
- Le PIB réel par tête en PPA qui mesure le niveau de vie moyen de la population ;
- Le taux d'alphabétisation des adultes et le taux de scolarisation des jeunes.

On mesure l'écart de l'indicateur d'un pays par rapport à l'écart entre la meilleure situation et la plus faible. Un indicateur de 0,9 signifie que le pays à une situation inférieure de 10% à celle du pays le plus développé.

Q3 – La France et l'Arabie Saoudite ont à peu près le même PIB réel par tête (plus de 25 000 dollars par habitant), pourtant leur classement à partir de l'Indicateur du développement humain (IDH) est loin d'être le même. La France est le 10ème pays le plus développé de la planète selon ce critère alors que l'Arabie Saoudite n'est que 39ème, c'est à dire qu'il a reculé de 12 places par rapport à son classement en terme de PIB par tête alors que la France a progressé de 8 places.

Q4 – Pour mesurer le PIB, on ne peut additionner des quantités de voitures avec des heures d'enseignement ou avec services de télécommunications. On ne peut additionner que des *valeurs* c'est à dire des quantités multipliées par leur prix unitaire du moment, *le prix courant*. Cependant, d'une année sur l'autre, le prix d'un bien évolue. Il devient donc impossible de comparer des productions d'années différentes car les quantités n'ont pas été évaluées avec les mêmes prix. On est donc obligé de « *déflater* » la production en multipliant les quantités de chaque année par un système de prix commun, celui d'une année de référence. On obtient ainsi *le PIB réel ou en volume ou à prix constant* qui sert pour les calculs de la croissance.

Q5 – On fait quatre critiques au PIB

- Tout d'abord, le PIB sous-évalue les richesses matérielles d'un pays car il retient essentiellement tout ce qui est marchand. Il oublie donc la production non marchande réalisée par les ménages ou par des bénévoles et la production de l'économie souterraine qui échappe au regard de l'État.
- Ensuite, tout n'est pas mesurable. La richesse de la sociabilité, la richesse culturelle, l'absence de stress dans la vie quotidienne...ne sont pas mesurées par le PIB alors qu'elles contribuent énormément au bien être.
- De plus, Le calcul du volume de la production repose sur un indice des prix qui a du mal à évaluer l'amélioration de la qualité des produits.
- Enfin, La croissance économique est destructrice de richesses naturelles. Elle est productrice d'externalités négatives qu'il faut combattre. Or, cette production destinée à réparer les dégâts de la croissance, est comptabilisée en plus dans le PIB alors qu'elle devrait y être soustraite.

Q6 – Le PIB, c'est-à-dire la richesse matérielle, a été multipliée par 3,6 aux Etats-Unis entre 1959 et 1996 (de l'indice 50 à l'indice 180) mais la santé sociale des américains a régressé de 26% dans le même temps en passant de l'indice 50 à l'indice 27 (-13 points sur 50 de départ).

Q7 – L'indicateur de santé sociale est un indicateur composite qui utilise une batterie d'indicateurs économiques et sociaux pour mesurer l'amélioration du bien être de la population. Or, on constate qu'il n'y a pas de corrélation entre l'augmentation des richesses matérielles de la population et l'amélioration du bien être. L'enrichissement ne débouche pas forcément sur un développement humain durable.

2 – SYNTHÈSE : LA MESURE DE LA CROISSANCE ET DU DÉVELOPPEMENT

Introduction :

- *Amorce* = En 2008, en France. Le président Sarkozy a demandé à des prix Nobel d'économie (Sen, Stiglitz...) de lui faire des propositions pour modifier les indicateurs qui mesurent l'augmentation annuelle des richesses créées par un pays (**Doc 2**). Le PIB, qui, en gros, additionne les valeurs ajoutées des agents productifs, semble donc insuffisant pour mesurer la croissance et le développement.
- *Problématique* = Comment procède-t-on pour mesurer l'augmentation de la production à long terme et les écarts de développement entre pays ? Quelles difficultés rencontre-t-on ? Les indicateurs utilisés sont-ils capables de rendre compte correctement des transformations économiques, sociales et culturelles qui accompagnent et entretiennent la croissance ?
- *Annonce du plan* = Après avoir expliqué comment les statisticiens s'y prennent pour mesurer la croissance et le développement et l'utilité de leurs calculs, nous en montrerons les insuffisances.

1 – Le PIB est un indicateur pertinent...

A – Pour mesurer la croissance des richesses matérielles

Phrase introductive = Le Produit intérieur brut (PIB) est un agrégat de la comptabilité nationale qui mesure la production d'un pays en additionnant toutes les valeurs ajoutées des entreprises et les services collectifs non marchands des administrations auxquels on ajoute la TVA et les droits de douane nets de subventions. Comment procède-t-on pour le comparer dans le temps et dans l'espace ?

- *La comparaison dans le temps suppose un système de prix commun, les prix constants*. En effet, on ne peut additionner des quantités de voitures avec des heures d'enseignement ou avec services de télécommunications. On ne peut additionner que des valeurs c'est à dire des quantités multipliées par leur prix unitaire du moment, le *prix courant*. Cependant, d'une année sur l'autre, le prix d'un bien évolue. Il devient donc impossible de comparer des productions d'années différentes car les quantités n'ont pas été évaluées avec les mêmes prix. On est donc obligé de « déflater » la production en multipliant les quantités de chaque année par un système de prix commun, celui d'une année de référence. On obtient ainsi le *PIB réel ou en volume ou à prix constant* qui sert pour les calculs de la croissance (**Q1 et Q4, Doc 1 et 2**).
- *La comparaison des taux de croissance du PIB réel nous donne le dynamisme économique d'un pays, sa capacité à rattraper les autres*. Ainsi, le PIB par tête augmente en Chine plus vite qu'aux États-Unis (5,5% par an en moyenne entre 1960 et 2007 contre 2,6%), ce qui signifie que le *niveau de vie* chinois rattrape lentement celui des États-Unis. La quantité de biens disponibles pour un ménage chinois va peu à peu rejoindre les standards américains si la croissance chinoise continue à ce rythme. En revanche, avec la Tanzanie, les écarts se creusent car la croissance démographique est plus forte dans ce pays que dans les pays riches ce qui rend la croissance du niveau de vie bien faible (+ 1,9% par an entre 1960 et 2007) (**Doc 1**).

Transition = Le PIB, s'il est apparemment un bon indicateur de croissance, peut-il servir à mesurer le développement ?

B – Pour mesurer les écarts de développement

Phrase introductive = Le PIB réel rapporté au nombre d'habitant est un indicateur approximatif à la fois du *niveau de vie* ou de la *quantité de biens consommée* par la population (**Q1, Doc 1**).

- *Il y a bien une corrélation positive entre le PIB et le niveau de développement mesuré par l'IDH comme le montre l'écart entre la Norvège et la Tanzanie (Doc 1)*. La croissance apporte incontestablement un enrichissement matériel aux populations en leur fournissant des biens et des services qui améliorent leur bien être (automobile, électricité... mais aussi services éducatifs ou de santé). Ainsi, on peut estimer que le niveau de vie des américains est 6,2 fois supérieur à celui des chinois mais que cet écart va décroître si la croissance chinoise continue à être supérieure à celle des États-Unis à long terme (**Doc 1**).
- *Cependant, la comparaison dans l'espace suppose un système de prix commun et un taux de change réel*. Les quantités produites par chaque pays doivent être évaluées avec un système de prix commun à tous les pays. Quel système retenir ? Le mieux est de calculer un système de prix fictif qui est égal à la moyenne des prix pratiqués dans chaque pays, les *prix moyens internationaux*. Mais, pour calculer ces prix moyens, il faut passer par un taux de change. Le taux de change du marché ne convient pas car il fluctue sans cesse au gré des offres et des demandes. On va donc calculer un *taux de change réel en Parité de pouvoir d'achat* (PPA). C'est le taux qui égalise les valeurs nationales de paniers de consommation identiques (**Q1, Doc 1**).

Conclusion partielle = Le PIB, après avoir été évalué correctement en prix constant et en PPA, est donc un indicateur pertinent pour classer les pays en fonction de leur degré de développement et en fonction de leur dynamisme. Mais, est-il suffisant pour obtenir une mesure réelle des écarts ?

2 – ...Qui reste toutefois insuffisant

A – Le PIB n'est pas suffisant pour mesurer la croissance

Phrase introductive = Le PIB est-il un bon indicateur de l'enrichissement de la population ? Le calcul du PIB constant est-il fiable ? La croissance signifie-t-elle toujours un progrès pour l'humanité ?

- *Tout d'abord, le PIB sous-évalue les richesses matérielles et culturelles d'un pays.* D'une part, une grande partie de la production des pays du Tiers-Monde et une partie non négligeable de celle des pays développés se font hors du contrôle de l'Etat (on parle d'une *économie souterraine* : travail au noir, activités illicites...) ou hors marché (les activités non marchandes non comptabilisées dans le PIB : la production domestique, la production des bénévoles...). Elles échappent donc aux statistiques de la comptabilité nationale. D'autre part, tout n'est pas mesurable. La richesse de la sociabilité, la richesse culturelle, l'absence de stress dans la vie quotidienne...ne sont pas évaluées par le PIB alors qu'elles contribuent énormément au bien-être d'une population. La notion de *développement* est donc une notion *ethnocentrique* inventée par les occidentaux qui prétendent résumer le bien-être à la possession matérielle et l'imposer au reste du monde (**Q5, Doc 2 et 3**).
- *Ensuite, Le calcul du volume de la production repose sur un indice des prix qui a du mal à évaluer l'amélioration de la qualité des produits.* En effet, les statisticiens enlèvent une partie de la hausse des prix qu'ils constatent parce que cette hausse reflète une amélioration de la qualité du produit. Ils veulent raisonner à qualité constante. Ce faisant, ils peuvent sous-évaluer la hausse des prix et gonfler le PIB constant ou l'inverse ce qui va fausser les calculs de la croissance (**Doc 2**)
- *Enfin, La croissance économique est destructrice de richesses naturelles et elle est productrice d'externalités négatives qu'il faut combattre.* Est-il juste d'inclure dans le PIB des productions destinées à réparer les dégâts de la croissance ? Ainsi, les produits destinés à la lutte contre la pollution (usine de retraitement, double vitrage...) sont comptabilisés en plus et font augmenter le PIB alors qu'ils ne servent qu'à maintenir en l'état notre patrimoine naturel et environnemental (**Doc 3**). Certains économistes proposent de retrancher ces productions du PIB pour avoir une meilleure mesure de la croissance.

Phrase de transition = Si le PIB réel n'est pas un indicateur pour mesurer l'amélioration du bien-être, peut-on affirmer que la croissance est toujours source de développement ?

B – Le PIB n'est pas suffisant pour mesurer le développement

Phrase introductive = Le PIB ne peut, à lui seul, être le témoin des transformations des structures économiques et sociales d'un pays. Il est encore moins un indicateur de bien-être de la population.

- *La corrélation entre le PIB et le niveau de développement n'est pas toujours observée comme le montre la comparaison entre la France et l'Arabie Saoudite.* La France et l'Arabie Saoudite ont à peu près le même PIB réel par tête (plus de 25 000 dollars par habitant), pourtant leur classement à partir de l'Indicateur du développement humain (IDH) est loin d'être le même. La France est le 10^{ème} pays le plus développé de la planète selon ce critère alors que l'Arabie Saoudite n'est que 39^{ème}, c'est à dire qu'il a reculé de 12 places par rapport à son classement en terme de PIB par tête alors que la France a progressé de 8 places (**Doc 1, Q3**). Comment expliquer cette différence ?
- *Le PIB est incapable de rendre compte de la qualité et des genres de vie.* Il ne nous dit pas comment il est réparti. Il ne nous dit pas de quoi il est composé (de livres ou d'armement). Il ne nous renseigne pas sur son utilisation. Le PNUD a donc ajouté au PIB par tête *l'espérance de vie* et des *indicateurs de scolarisation* pour construire l'IDH qui est censé mieux mesurer la satisfaction des besoins humains au delà des simples besoins matériels. L'IDH est un indicateur synthétique qui est la moyenne des trois indicateurs cités. Il indique la position d'un pays par rapport à la situation idéale qui est égale à 1. Un indicateur de 0,9 signifie que le pays a un écart de 10% par rapport à la situation idéale (**Q2, Doc 1**). L'IDH donne une approche plus juste du développement humain mais son aspect synthétique risque de masquer les effets négatifs de la croissance et du développement occidental.
- *Le PIB par tête n'est qu'une moyenne qui peut cacher de profondes inégalités au sein de la population et un mal développement.* On peut avoir une faible croissance du PIB par tête et un développement humain élevé parce que la richesse est mieux répartie. La croissance du PIB peut engendrer un mal développement si elle se traduit par une destruction de l'environnement, par des inégalités croissantes au sein de la population ou par un mal-être. Ainsi, des économistes ont proposé d'autres *indicateurs composites* : l'indicateur de *santé sociale* ou l'indicateur de *bien-être économique*. Ces indicateurs retiennent une batterie de critères démographiques, sanitaires, sociaux, qui cherchent à mesurer l'amélioration du bien-être de la population. Ainsi, la richesse matérielle a été multipliée par 3,6 aux Etats-Unis entre 1959 et 1996 mais la santé sociale des américains a régressé de 26% dans le même temps (**Q6, Doc 4**). Il n'y a de *développement durable* que si l'accès aux biens vitaux est donnée à tous, que lorsque les populations participent à leur destin collectif et que si les générations futures retrouvent la même situation environnementale que leurs aînés. (**Q7, Doc 4**).

Conclusion :

- *Rappel de la démonstration* = Le PIB, même s'il reste un indicateur indispensable pour mesurer la croissance des richesses matérielles et les écarts de niveau de vie, ne peut, à lui seul, évaluer le développement des pays. C'est la raison pour laquelle d'autres indicateurs ont été utilisés pour évaluer le développement humain et le développement durable.
- *Ouverture* = Peut-on organiser une société sur la base des seules relations marchandes ? Si la réponse est négative, il est nécessaire de trouver d'autres indicateurs pour évaluer le bien-être d'une population tout en sachant qu'il restera toujours des domaines non évaluables.

